

Bernard Fautrier :

« Nous sommes entrés dans une époque charnière »

Bernard Fautrier, Vice Président et Administrateur Délégué de la Fondation Prince Albert II, revient sur le rôle fondamental joué par Monaco en matière de protection de l'environnement.



• Il y a 25 ans quelle était la place accordée à la protection de l'environnement à Monaco ?

Le souci de préserver l'environnement est ancien en Principauté, même si la prise de conscience des éléments qui lui sont liés a évolué avec le temps. Les années 1990 ont vu la création d'un service de l'environnement au sein de l'administration ; mais dès le XIX^e siècle, la préservation de la biodiversité est une vraie préoccupation du Prince Florestan 1^{er} d'abord qui crée sur le rocher les jardins St Martin et surtout d'Albert 1^{er}, avec, par exemple, l'idée suggérée au roi d'Espagne et au président Français de création d'un Parc Naturel Transfrontalier dans les Pyrénées. Albert 1^{er} concentre bien sûr de multiples actions sur l'espace maritime où il fait figure de visionnaire.

Outre ses nombreuses campagnes scientifiques, dès 1914, dans un discours à l'Académie nationale des sciences aux États-Unis, il lance un

cri d'alarme, face au développement de la pêche, qui, à ses yeux, risque d'avoir de lourdes conséquences sur l'écosystème. Il faut aussi savoir que c'est sous son règne que sont prises à Monaco les premières mesures pour la protection et le captage des sources d'eau potables. Aujourd'hui, ces thématiques sont plus que jamais au premier rang de l'actualité. Le Prince Rainier III poursuivra ces orientations. L'Accord RAMOGE se concrétise par la création en 1977 d'une zone pilote de lutte contre les pollutions marines dans la zone littorale située entre Saint-Raphaël et Gênes. Zone étendue ensuite du delta du Rhône jusqu'à Livourne. De la même façon, Monaco s'engage activement dans la convention de Barcelone, amendée en 1995, afin de participer à la réduction de la pollution en Méditerranée et de protéger et améliorer l'environnement de cette mer quasi fermée. Ainsi, depuis plus d'un siècle, la protection des espaces maritimes est incontestablement au cœur des préoccupations de Monaco. L'engagement fort de S.A.S le Prince Albert II s'inscrit dans la continuité, avec une ouverture internationale croissante.

Il me semble important d'évoquer aussi le rôle de la Princesse Grace, dont l'éducation américaine avait transmis à ses enfants la lutte contre tout gaspillage et la conscience des richesses de la nature.

• En 10 ans d'existence, la Fondation Albert II a soutenu un grand nombre de projets, quels sont ceux qui sont, selon vous les plus emblématiques ?

Depuis sa création, la Fondation a initié ou soutenu 370 projets, représentant un investissement total de 37,3 millions d'euros.

Nous nous sommes démultipliés tant au niveau géographique que thématique. Concernant le thon rouge, nous avons initié dès 2008 un partenariat, avec le WWF, visant à sa préservation de l'extinction. Je citerai aussi notre forte implication en faveur du phoque moine, pour créer une Aire marine protégée dans la région côtière autour de l'île de Gyros, en Grèce. Nous sommes aussi engagés depuis 4 années dans la protection de l'ibis chauve, avec BirdLife International. Parallèlement, au Cambodge, la Fondation participe à la création de la première Zone de gestion des pêches maritimes (MFMA), pour les eaux de l'archipel de Koh Rong. Nous soutenons aussi activement plusieurs projets de PEW, pour la préservation des mers arctiques canadiennes et de leur biodiversité, riche de belugas et d'ours polaires.

Si l'Océan est une préoccupation forte, nous nous investissons aussi dans d'autres projets environnementaux. La reforestation est l'un d'eux. Ainsi, en 2013, nous nous sommes

engagés dans la reforestation de zones dégradées près de points d'eau au Brésil, aux côtés de Sebastiao Salgado, le porteur du projet, célèbre pour ses photos, également co-fondateur de l'ONG Terra Instituto. Plusieurs d'entre elles ont depuis été déclarées réserves naturelles par la loi brésilienne.

Le développement durable est à nos yeux un sujet essentiel. Ainsi, nous avons contribué à la création d'un Centre d'Excellence sociale, basé dans les forêts tropicales du Bassin du Congo, qui avait pour but la certification de 7 millions d'hectares, par la formation des jeunes spécialistes en sciences sociales et humaines, à mêmes d'accompagner sur le plan social les entreprises forestières engagées vers la gestion durable et vers une certification. Nous avons aussi participé à un programme de partage des bénéfices de la biodiversité au profit des communautés villageoises de la région rurale de Nomayanatt, au Nord du Kenya. De même, nous avons soutenu l'électrification par énergie solaire et éolienne de 8 localités rurales à Madagascar.

Ainsi, la Fondation a apporté pendant une décennie son soutien à de multiples projets, porteurs de nos valeurs et de notre engagement environnemental, mais aussi sociétal.

• Idéalement comment voyez-vous Monaco en 2040 ?

Il me semble que nous sommes entrés dans une époque charnière dans laquelle, il existe une vraie prise de conscience des individus, quant à la nécessité de préserver la planète. La COP21 en a été le symbole. Lorsque tous les groupes pétroliers occidentaux renoncent à forer en arctique, nous savons que le monde est en mutation, qu'il est de vraies évolutions, que la prise de conscience est réelle d'aller vers une économie décarbonée et respectueuse de la nature.

Cependant, il va de soi que nous devons aussi apporter de nouvelles solutions, innover, nous adapter, pour répondre aux besoins humains sans détruire l'environnement. Un premier pas a été franchi mais un long chemin reste à parcourir, tandis que de nouvelles problématiques environ-

nementales naissent ou se précisent. La problématique climat-énergie est l'une des plus importantes.

La sensibilisation à la nécessité de protéger notre planète a atteint ses premiers objectifs. Les jeunes générations ont une approche de la gestion durable des ressources mais elles doivent transformer leur conscience en actes. La succession de catastrophes naturelles constitue une preuve suffisante que nous n'avons plus le temps de tergiverser.



© Stocklib / Remolo Tavoni

Si l'on se projette 20 ans en avant, j'imagine et je crois que les futures générations continueront à accélérer ces mutations et défendre une nature, sans laquelle nous ne pouvons vivre et pour laquelle les risques, notamment d'extinction d'espèces, n'ont jamais été aussi élevés. Outre l'amélioration de l'efficacité énergétique, Monaco participe à la réflexion pour le développement de solutions innovantes pour les énergies renouvelables provenant de la mer. Il faut savoir que nous sommes leaders dans le domaine des pompes à chaleur utilisant l'eau de mer. Le fuel devrait être totalement éliminé dans la prochaine décennie. Mais on peut aussi réfléchir à la part d'énergie qui pourrait être fournie par la géothermie.

En 2040, la mobilité « douce », fondée sur les transports en commun et les véhicules propres, électriques ou hybrides aura porté ses fruits.

Dans 20 ans, Monaco sera, je l'espère, encore plus qu'aujourd'hui un pays-modèle, respectueux de la nature.

Bernard Fautrier: "We have entered a transitional era"

Bernard Fautrier, Vice-President and Managing Director of the Fondation Prince Albert II, revisits the fundamental role played by Monaco in environmental protection.

- What place did environmental protection have in Monaco 25 years ago?

The desire to preserve the environment is an old-established one in the Principality, even though awareness of the issues associated with it has evolved over time.

The 1990s saw the creation of an environmental department within the Government, but already in the 19th Century, the preservation of biodiversity was a real concern for Prince Florestan I, who created the Jardins St Martin on the Rock, and above all for Albert I, with, for example, the idea he proposed to the King of Spain and the President of France to create a Cross-Border Natural Park in the Pyrenees. Albert I certainly focused a large number of actions on the marine area, in which he is viewed as a visionary.

In addition to his numerous scientific campaigns, in 1914, in a speech before the National Academy of Sciences in the United States he also raised the alarm about fishing developments, which to his mind risked causing grave consequences for the ecosystem. We should also note that it was during his reign that the first measures were taken in Monaco for the protection and catchment of sources of drinking water. Today, these topics are more than ever at the forefront. Prince Rainier III continued in this direction. In 1977, the RAMOGE Agreement materialized into the creation of a pilot area for the fight against marine pollution along the coastal area between St-Raphaël and Genoa. This area was then extended from the Delta of the River Rhône to Livorno. In the same way, at the Convention of Barcelona, which was amended in 1995, Monaco actively undertook to participate in the reduction of pollution in the Mediterranean, and to protect and improve the environment of this virtually enclosed sea. The protection of marine spaces has thus unquestionably been at the heart of Monaco's concerns for over a century. The strong commitment of his Royal Highness Prince Albert II is founded on continuity, with an increasingly international view.

I believe it is also important to mention the role played by Princess Grace, whose American education transmitted the fight against all forms of waste and an awareness of the riches of nature to her children.

- In its ten years of existence, the Fondation Albert II has supported a very large number of projects. Which of them have been the most symbolic, in your opinion?

Since its creation, the Foundation has begun or supported 370 projects, representing a total investment of 37.3 million Euro.

We have strengthened our commitment at both a geographical and topic-based level. In the case of the red tuna, we initiated a partnership with the WWF in 2008 aimed at saving it from extinction. I would also cite our deep involvement on behalf of the monk seal through the creation of a protected marine area in the coastal region around the Island of Gyros, in Greece. For four years now, we have also been involved in protecting the Bald Ibis, together with BirdLife International. At the same time, the Foundation is participating in the creation of the first Maritime Fish Management Area (MFMA), in the waters of the Archipelago of Koh Rong in Cambodia. We are also actively supporting a number of Pew Trust projects for the preservation of the waters of the Canadian Arctic and their biodiversity, which is rich in beluga whales and polar bears.

Although the Ocean is of great interest to us, we are also investing in other environmental projects, one of which is reforestation, and so in 2013, we became involved in the reforestation of degraded areas close to water sources in Brazil, alongside Sebastiao Salgado, the initiator of the project, who is famous for his photographs and is also the co-founder of the Instituto Terra NGO. Many of these places have since been declared natural reserves under Brazilian law.

Sustainable development is an essential topic, in our view. We have therefore contributed towards the creation of a Centre of Social Excellence based in the tropical forests of the Congo Basin, the purpose of which is to certify seven million hectares by training young specialists in social and human sciences who will then be in a position to assist the forestry enterprises committed to sustainable management and certification at a social level. We have also participated in a programme for sharing the benefits of biodiversity in favour of village communities in the rural region of Nomayanatt, in the north of Kenya, and have supported the electrification of eight rural localities in Madagascar using solar and wind energy.

In this way, in the course of a decade, the Foundation has provided support for numerous projects that represent our values and our environmental and social commitment.

- How do you see Monaco in 2040, ideally speaking?

It seems to me that we have entered a transitional period during which individuals have truly become aware of the need to preserve the planet. COPD 21 was a symbol of this.

When all the Western oil companies give up drilling in the Arctic, we know that the world is changing, that there are real developments, and that there is a true realization that we must move towards a decarbonized economy that is respectful of nature.

It goes without saying, however, that we must also contribute new solutions, innovate and adapt and respond to human needs without destroying the environment.

The first step has been taken, but the road is still long, and new environmental problems are arising or emerging.

The climate-energy question is one of the most important of these.

The process of making people aware of the need to protect our planet has reached its first objectives. The younger generations have an approach to the sustainable management of resources, but they must transform their awareness into actions. A succession of natural catastrophes is sufficient proof that we no longer have time to dither.

If I look twenty years ahead, I imagine and believe that the future generations will continue to accelerate these changes and defend nature, without which we cannot live, and the risks to which – especially the extinction of species – have never been so high. In addition to improving energy efficiency, Monaco is taking part in discussions on the development of innovative solutions relating to renewable energy from the sea. It is important to know that we are leaders in the area of heat pumps that use seawater. Fuel must be totally eliminated in the next ten years, but we must also reflect on the share of energy that could be provided from geothermal sources.

In 2040, "soft" mobility, based on shared transport and clean, electric or hybrid vehicles, will have borne fruit.

In twenty years, it is my hope that Monaco will be a model country, one that is respectful of nature, even more than it is today.